



LUNDI 10 OCTOBRE 1903.

Jeu conçu et réalisé par ©Thierry Saint-Joanis, président de la Société Sherlock Holmes de France (saint-joanis@sshf.com) pour *Tourisme en Pays d'Huriel* (6, rue des Calaubys 03380 Huriel)

GRATUIT

# SHERLOCK HOLMES TROUVE LE LIVRET DE CHANTS

Compte rendu de l'enquête par John H. Watson, médecin et biographe du détective britannique Sherlock Holmes.



ENCORE UNE FOIS, mon ami Sherlock Holmes prouva l'excellence de son observation et de sa déduction à l'occasion de l'enquête qui lui permit de trouver un livret de chants du Berry et du Bourbonnais l'an dernier à Huriel dans le centre de la France. (lire notre édition du 11 juillet 1903)

Pour lancer notre quête, nous n'avions en main qu'un morceau de cuir, débris de la poche d'une cornemuse, sur lequel la victime, Joseph Picot, avait écrit une énigme permettant de retrouver la cachette d'un cahier où il avait rassemblé une quantité de chants du Berry, sa région natale, et du Bourbonnais. Un recueil très précieux au sein de la confrérie des maîtres sonneurs, ces musiciens qui animaient toutes les fêtes de village au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils conservaient jalousement leurs partitions, car la richesse de leur répertoire assurait la fortune. On comprenait alors pourquoi ce musicien avait pris autant de soin à brouiller la piste menant à son trésor. Son assassin avait échoué dans sa tentative de déchiffrement du message. Même le fameux chevalier Dupin, cousin de la femme de lettres George Sand, l'un des plus brillants enquêteurs français, avait fait « choux blanc », comme disent les gens du Berry quand ils évoquent un échec<sup>(1)</sup>. Mais mon ami Sherlock Holmes avait d'autres méthodes...

– « Suivre les pas de Tiennet et Brûlette. Chaque étape forme le caractère, et, tous ensemble, la clef du mystère », reprit Holmes en lisant à haute voix le message codé pour moi-même et son ami le peintre Fernand Maillaud à la demande duquel nous étions en France depuis quelques jours. Procédons avec ordre et numérotons les énigmes. La une sera : « Là où ils ont vu la croix plantée dans le bénitier renversé, prendre la dernière. » Et ainsi de suite. La deux, « Là où ils ont vu le saint sur le toit, prendre la première ». La trois, « Là où ils ont vu l'O sur la pierre du pont de la Vie, prendre la deuxième ». La quatre, « Là où ils ont vu les deux piles sans pont, prendre l'avant-dernière ». La cinq, « Là où ils ont vu les marques du Clairin d'Huriel sur la planche de la mare des Moutats, prendre la cinquième ». La six, « Là où ils

ont bu l'eau de Madeleine, prendre la première ». La sept, « Là où ils ont vu un lion, prendre la cinquième ». La huit, « Là où ils ont vu une coquille Saint-Jacques sur la pierre des Âges, prendre la dernière ». La neuf, « Là où ils ont vu la Toque, prendre la troisième ». La suite est à considérer à part, car elle renseigne sur la cachette du livret : « Ayant mis bon ordre, si tu as "lu ma" charade, vas au Grand Bûcheux en chasse de ces 400 mystérieux de notre dame. Pose tes coudes où il se doit. Dessous, cherche la marque qui ouvre le secret et libère les chants. » Trouvons donc les neuf lettres qui composent le mot clef de la dernière énigme. Et il nous donnera l'identité de ces « 400 ».

– Mais, Holmes, intervint Maillaud, comment donner un sens à ces phrases ?  
– En utilisant ma méthode : observation puis déduction.

Grâce au livre de George Sand *Les Maîtres sonneurs*, nous avons reconstitué l'itinéraire emprunté par ses héros, les jeunes Tiennet et Brûlette. Je fis la liste des lieux où ils avaient fait étape et Fernand Maillaud dessina leur circuit sur une carte de la région. Il s'agissait maintenant d'associer chaque énigme à un lieu, puis de compter les lettres dans le nom de ce lieu et retenir celle correspondant à la position indiquée par l'énigme. Même sans l'aide de Holmes, je l'aurais compris. Mais le plus difficile restait de saisir à quoi faisait référence chaque phrase du message.

Maillaud ouvrit le bal en précisant que « la Toque », citée dans la neuvième énigme, était le nom d'une tour célèbre ici même, sur la commune d'Huriel. Suivant la règle de Joseph Picot, nous avions notre première lettre, la troisième du mot Huriel, c'est-à-dire le R.

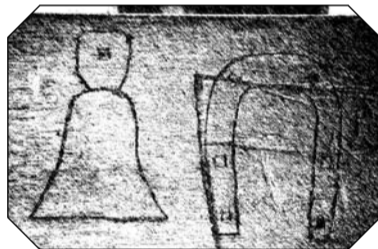
– Facile, estima Holmes. Mais la suite sera plus complexe... Occupons-nous d'abord des phrases contenant un indice citant un nom propre comme cette



La Toque à Huriel.

« pierre des Âges », ou « la mare des Moutats », et par déduction nous pourrions sans doute éclaircir les autres.

– Les Moutats, c'est un village près de Viplaix, identifia Maillaud. Aussitôt, nous étions dans son automobile filant à la recherche d'une mare. Le lieu-dit « Les Moutats » était petit et nous ne pouvions pas manquer la mare qui s'étendait sur plusieurs dizaines de mètres carrés au cœur des bâtiments fermiers. Holmes cherchait une planche pour vérifier le message : « Là où ils ont vu les marques du Clairin d'Huriel sur la planche de la mare des Moutats, prendre la cinquième. » Pour ma part, j'avais déjà inscrit la lettre A sur mon carnet puisque Maillaud nous avait répété que la commune sur laquelle nous nous trouvions était celle de Viplaix. Mais la conscience professionnelle de mon ami fut rapidement récompensée. Il s'arrêta devant une gravure grossière marquée à la pointe d'une lame sur une planche qui servait de banc aux promeneurs sur la berge de la mare.



La marque du Clairin aux Moutats, commune de Viplaix.

– Ici, indiqua Holmes. Une cloche et un fer à cheval. Clairin est le nom du cheval d'Huriel dans le roman de Sand, vous vous en souvenez Watson. Et il porte une clochette qui tinte pour rallier les mules de son convoi. Lors d'une de ses étapes aux Moutats, le muletier a tracé cette marque sur le banc. Nous sommes sur la bonne route. Renseignons-nous maintenant sur cette pierre des Âges...

Au moment de remonter dans notre automobile, Holmes aperçut un militaire. Il s'agissait, en réalité, d'un garde champêtre. Profitant de cette rencontre, nous le questionnâmes sur la « pierre des Âges ».

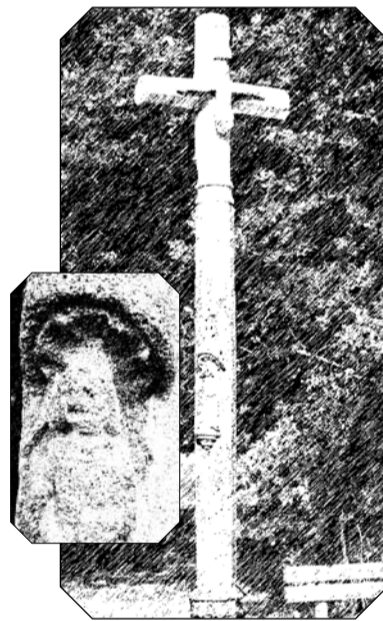
– Mes bons messieurs, répondit le vieil homme, il y a ben eu des seigneurs des Âges, dans le temps, sur la commune d'Archignat. Et c'est le nom que l'on donne à une belle croix...

– En bois ? coupa Holmes.

– Non, en pierre, Monsieur, c'est une croix de chemins, dans un beau grès houiller...

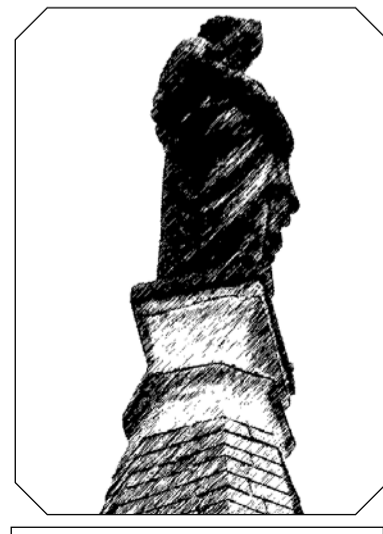
– Je m'en doutais ! À Archignat, mes amis, ordonna Holmes en prenant congé promptement du garde champêtre.

Dès notre arrivée dans le bourg, on nous indiqua la direction de cette croix des Âges, plantée un peu à l'écart du centre. Holmes voulait une confirmation et il cherchait une coquille Saint-Jacques. Il la trouva vers le milieu du fût de la croix où était sculpté en ronde-bosse un personnage vêtu d'une large tunique formant des plis, debout sur une console, coiffé d'un dais sculpté d'une coquille. La lettre de cette étape devait être un T, la dernière du nom d'Archignat. Forts de cette découverte, nous décidâmes de nous accorder une pause pour déjeuner et l'on nous conseilla de pousser jusqu'à Chambérat où l'on produit « un fromage fermier qu'il ne faut pas manquer de goûter ».



La croix des Âges à Archignat.

Le repas nous permit de passer en revue les énigmes à déchiffrer. L'une devait correspondre à Chambérat qui apparaissait sur la carte du trajet des héros de Sand. Holmes lut la liste au patron de l'auberge qui réagit immédiatement à celle évoquant un saint sur un toit.



La statue de saint Joseph sur le clocher de l'église de Chambérat.

– C'est ici, messieurs. En sortant de mon établissement, vous n'avez qu'à lever le nez sur le clocher de l'église Saint-Joseph pour y voir une statue de son saint patron.

« Là où ils ont vu le saint sur le toit, prendre la première. » Le C de Chambérat. L'aubergiste nous indiqua également la direction qu'il fallait prendre pour trouver « Le Moulin de la Vie ». En supposant que ce soit la bonne piste évoquée par « là où ils ont vu l'O sur la pierre du pont de la Vie, prendre la deuxième », il nous fallait trouver LE pont pour vérifier le nom de la commune à retenir. Près du moulin indiqué, à quelques kilomètres de Chambérat, Holmes sortit sa loupe et passa en revue les façades des bâtiments, puis le pont lui-même, presque pierre par pierre. Son silence n'indiquait rien de bon. Finalement, il s'approcha de nous, restés à l'écart pour ne pas perturber son étude, et lâcha la commande de reprendre la route. Soudain, alors que nous nous éloignions du pont, Holmes, installé à l'arrière, ordonna de stopper le véhicule. Il ouvrit brusquement la portière et se précipita vers l'une des pierres d'angle du pont. Il écarta les herbes folles qui masquaient sa base et fit glisser son index le long d'une encoche sculptée dans la pierre. Avec le recul, d'où nous étions, il nous apparut clairement la forme de la lettre O. En étudiant les trois autres pierres d'angle de l'ouvrage, nous trouvâmes le même signe. Nous étions au bon endroit et « sur la commune de Mesples », nous renseigna un ouvrier du moulin. Holmes ajouta un E à notre suite de lettres : R, A, T, C.

Il y avait une autre énigme avec un pont, ou plutôt « sans pont » : « Là où ils ont vu les deux piles sans pont, prendre



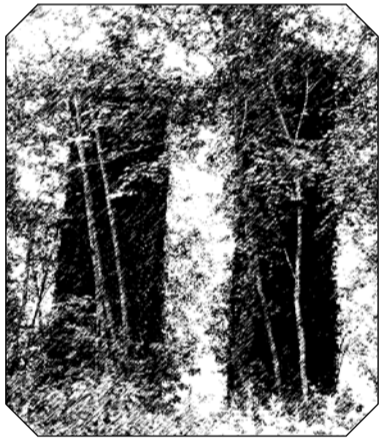
Les pierres du pont du Moulin de la Vie à Mesples.

*L'avant-dernière*. Pour Holmes, il pouvait être question d'une ruine où seules les deux piles d'un pont subsistaient. Nous entamâmes une tournée des monuments anciens qui pouvaient avoir un pont. En chemin, je consultais les livres que Maillaud avait emportés avec nous et en particulier les romans de George Sand. Je feuilletais les préfaces et les notes dans l'espoir de trouver des indices dans les textes des spécialistes de l'auteur. Mon attention fut attirée par le dessin d'un château de la région, celui de la Roche Guillebaud, qui n'était pas cité dans *Les Maîtres sonneurs*, mais dans son roman *Mauprat*. « *Un petit château en ruine, tapi dans un ravin et dont on ne découvre les tourelles ébréchées qu'à environ cent pas de la herse principale*... Sur l'illustration, on distinguait l'entrée avec deux hautes colonnes de pierres qui devaient soutenir le pont-levis quand celui-ci était baissé. Deux piles... sans pont.

– Et pourquoi pas, dit Holmes avec un lueur optimiste dans l'œil. Où est ce château, Fernand ?

– À Saint-Éloy. Nous y serons dans dix minutes.

Sur place, grâce à un berger serviable, après avoir suivi un chemin sinueux qu'un étranger aurait eu du mal à trouver seul, nous tombâmes au pied de deux structures en pierre qui confirmaient notre hypothèse. Saint-Éloy pouvait être le nom de la quatrième énigme et la lettre cachée était alors un O.



Les deux piles sans pont du château de La Roche Guillebaud à Saint-Éloy.

Les trois énigmes encore à résoudre semblaient plus coriaces. Aucun élément ne nous permettait un rapprochement avec le nom d'un lieu. Néanmoins, dans la logique du cheminement des héros de George Sand, s'il fallait « *suivre les pas de Tiennet et Brûlette* », Maillaud nous invita à prendre la route menant à Hurriel, la destination finale.

– Avec de la chance, nous tomberons sur des indices en explorant les villas suivantes, estima le peintre.

Holmes acquiesça. Sur notre carte, il restait trois noms de bourg que nous n'avions pas encore associés à une énigme : Saint-Sauvier, Treignat et Saint-Palais, le plus près de Saint-Éloy, où Maillaud rangea son automobile devant l'église. Nous cherchions un lion, une dénommée « Madeleine » ou un bénitier. Holmes nous répartit les missions. Maillaud irait interroger les habitants dans les commerces au sujet de Madeleine. Lui, il s'occuperait du lion. Et moi-même, j'avais la charge de trouver un bénitier. Tout logiquement, je commençais ma quête dans l'église, mais sans grande conviction, car mon bénitier devait être « renversé » et planté d'une croix, chose assez étrange dans le décor d'une église. Je dus me rendre rapidement à l'évidence que je

perdais mon temps ici. Je retrouvais mes amis devant l'église. Ils n'avaient pas été plus chanceux. Maillaud avait cependant une idée pour Madeleine, mais avant qu'il puisse l'exposer, Holmes fit un bond en arrière, puis nous demanda de nous écarter de la stèle où nous étions adossés.

– Là, c'est une croix ? nous interpella-t-il en pointant son doigt sur le calvaire installé devant l'église au centre du village.

Notre confirmation déclencha de la part de Holmes une démonstration digne d'un gymnaste. Prenant trois pas d'élan, il réalisa une cabriole pour finir la tête en bas, planté sur ses mains.

– Faut-il s'appeler Blondin<sup>(2)</sup> pour résoudre cette énigme ? Sous la croix, la base en forme de dôme, ne pourrait-elle pas s'avérer être un bénitier... renversé ?

Ma foi, vu sous cet angle, la théorie de Holmes avait un sens. Retombé sur ses pieds, mon ami fila vers la cure de l'église et en revint rapidement pour nous informer que le prêtre avait confirmé l'origine du socle de la croix. Il s'agissait bien d'un très grand bénitier retourné. Curieuse idée, mais cette découverte nous offrait une nouvelle lettre. « *Là où ils ont vu la croix plantée dans le bénitier renversé, prendre la dernière*. » La finale de Saint-Palais était un S.



La croix plantée dans le bénitier renversé à Saint-Palais.

– Plus que deux lettres, mes amis, se réjouit Holmes. Occupons-nous de Madeleine maintenant. « *Là où ils ont bu l'eau de Madeleine, prendre la première*. » S'il s'agit du nom d'une aubergiste de l'époque, nous aurons du mal à la trouver aujourd'hui. Mais cela me surprendrait. Misons plutôt sur un bâtiment, un monument...

– Une chapelle ? proposa Maillaud.

– Oui, une chapelle, confirma Holmes.

– On vient de me dire qu'il y en a une, près du bourg de Saint-Sauvier, où l'on trouve une statue de sainte Madeleine et une... fontaine dont l'eau ferait des miracles.

– Touché ! s'écria Holmes. Allons



Sainte Madeleine, protectrice de la source miraculeuse à Saint-Sauvier.

vérifier par acquis de conscience, mais je crois qu'il est temps de rentrer à Hurriel. J'ai une petite idée sur le mot mystérieux.

En prenant la première lettre de Saint-Sauvier, comme l'indiquait le message, un second S s'ajoutait maintenant à notre liste : R, A, T, C, E, O, S et S.

Sur la route d'Hurriel, en passant par Treignat, Holmes demanda à Maillaud de s'arrêter sur la place du village.

– Je parie que nous allons y trouver un lion pour confirmer ma théorie, avança Holmes.

Comme il ne restait qu'une énigme à résoudre, « *là où ils ont vu un lion, prendre la cinquième* », cela semblait logique de rechercher cet animal, mais pourquoi à Treignat ?

– Parce que la cinquième lettre de ce nom est un G, expliqua Holmes, et l'anagramme pourrait alors former le mot « escargots » qui me semble la seule solution envisageable avec les lettres déjà en notre possession.

En interrogeant les habitants du village au sujet d'un lion, on nous conduisit aussitôt devant l'église et une sculpture en pierre. La forme, usée par le temps, ne laissait apparaître qu'un monstre à la gueule ouverte, couché sur ses quatre pattes.

– Cela ne vous rappelle-t-il pas les trois lions que nous avons vus, il y a quelques jours, devant l'église de Toulx-Sainte-Croix ? me demanda Holmes.

Je confirmais. La sculpture était identique à celles qui nous avaient permis de résoudre l'énigme du trésor de Jeanne à Boussac.



La sculpture du lion couché devant l'église de Treignat.

– À Hurriel, Fernand. Direction l'église Notre Dame, ordonna Holmes. Nous partons à la chasse aux 400... escargots ! Comme Maillaud, j'ai alors pensé que mon ami délirait et que notre quête n'aboutirait pas. Que feraient 400 escargots dans une église ? Maillaud me confirma discrètement qu'il n'avait jamais entendu parler d'escargots vivant dans une église.

Notre-Dame d'Hurriel est un magnifique édifice roman du XII<sup>e</sup> siècle, construit en granit. Mais Holmes ne prit pas le temps d'en admirer l'architecture. Il investit le chœur, le transept et les absidioles comme un renard qu'on aurait lâché dans un poulailler. Ici il sautait pour apercevoir un détail de la décoration haut placé, là il rampait sous les bancs passant chaque interstice du dallage sous sa loupe. Maillaud et moi, nous n'étions pas d'une grande utilité, convaincus depuis longtemps de notre erreur sur le mot « mystère ». Nous étions au bon endroit, mais lancés dans une vaine recherche de gastéropodes. En revanche, ce dont nous étions certains, c'est qu'il fallait trouver dans l'édifice religieux quatre centaines de quelque chose. Je me mis donc à compter tout ce qui m'apparaissait en nombre, comme les chaises, les dalles, les morceaux de vitrail... Maillaud, lui, avait définitivement renoncé et, visiblement, il en appelait à Dieu, agenouillé devant une grille en fer forgé le séparant de l'autel.

– Je me demande si notre ami Maillaud

n'a pas trouvé la seule voie pouvant nous mener à la solution, adressai-je à Holmes, celle du Seigneur...

Mon ami leva le nez du tapis qu'il explorait depuis quelques minutes et fixa le peintre priant à l'autre bout de l'église.

– Vous ne croyez pas si bien dire, Watson. Sa prière a été entendue et il touche du doigt la solution ! C'est la grille !

Ai-je alors douté de la santé mentale de mon vieux camarade ? Je dois bien l'avouer. Pourtant, deux minutes plus tard, Holmes brandissait le livret de chants en dansant une gigue écossaise. Il avait auparavant gentiment écarté Maillaud de la grille du chœur en fer forgé, pour compter plus facilement les volutes qui la formaient. Il y avait quatre cents spirales métalliques. Ces formes en colimaçon étaient les « escargots » de l'énigme. Sur la grille, servant de prie-Dieu, il y avait une moulure en bois formant une table en réduction où les fidèles posaient leurs coudes. Holmes scruta le dessous et s'arrêta sur une marque, gravée au couteau que l'on identifia comme la lettre J, sans doute l'initiale de Joseph.

À quelques centimètres, une légère encoche révéla un mécanisme qui ouvrit un étroit compartiment creusé au cœur de la tablette d'où Holmes tira le livret tant convoité. Mon ami décida de confier le recueil de chants du Berry et du Bourbonnais aux Archives de la commune. Cependant, il profita de sa présence aux marches du Berry pour présenter ses conclusions aux personnes qui nous avaient aidé lors de notre enquête. Ayant revêtu un manteau surmonté d'une cape, baptisé « limousine »<sup>(3)</sup>, porté traditionnellement par les bergers locaux, coiffé d'une casquette de chasse, Holmes acheva son récit en jouant quelques airs tirés du livret sur une cornemuse. J'ignorais jusqu'alors que ce violoniste amateur sache jouer de cet instrument. Sa prestation fut saluée par l'auditoire et en particulier par les anciens qui entendirent avec nostalgie de vieux airs de leur jeunesse. Le lendemain, avant de prendre le train pour Londres via Paris, nous profitâmes du petit déjeuner pris à l'auberge de Montluçon où nous avions passé la nuit, pour faire nos adieux à Fernand Maillaud. En arrivant dans la salle à manger, il semblait embarrassé.

– Mes amis, je vous présente toutes mes excuses, commença-t-il solennel-

lement. Par ma faute, vous avez perdu votre temps. Toute notre course aux indices était inutile, car la solution de l'énigme était dans le message lui-même, et il suffisait de le lire pour trouver le mot caché.

Holmes fronça les sourcils.

– Voulez-vous dire que je serais passé à côté d'une solution... élémentaire ?

– Vous n'avez aucune raison de vous en vouloir, cher ami, car, comme au docteur Watson, il manquait une carte dans votre jeu. Mais cette carte, moi, je l'avais depuis mon enfance. Je suis Berrichon et je parlais mon patois avant même mon entrée à l'école publique. Faut-il être un âne pour ne pas prendre conscience que si Joseph Picot, l'auteur du message codé, est berrichon, il a pu y introduire des formules propres à sa langue maternelle. Nous n'avons pas relevé un détail pourtant étrange dans la calligraphie du texte de l'énigme... Lors de la conclusion, Joseph nous livre la solution en précisant : « *Ayant mis bon ordre, si tu as "lu ma" charade...* »

Holmes et moi-même, nous balancions entre surprise et incompréhension. Qu'est-ce que Maillaud avait bien pu voir dans cette phrase anodine ?

– Les deux mots mis entre guillemets... « *lu ma* », reprit-il, ne devraient pas être ainsi présentés selon les règles typographiques classiques. C'est une erreur... à moins que ce ne soit une alerte au lecteur ! Un coup de pouce offert à ses compatriotes berrichons, car, dans notre patois, le mot « *luma* » existe et il se traduit en français par le mot « *escargot* » !

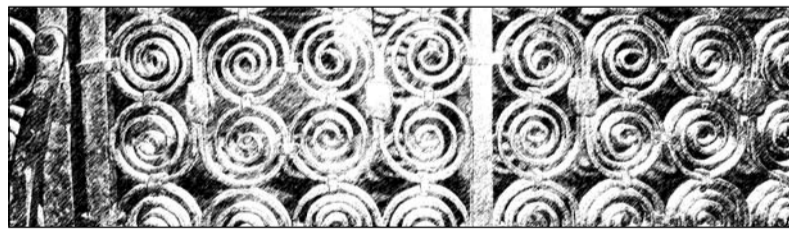
– Je l'ai souvent répété à Watson, conclut Holmes. Il n'y a rien de plus important que les petits détails insignifiants lors de la résolution du mystère le plus opaque. La fortune sourit à ceux qui savent les voir et les interpréter.

#### Notes :

1 - Autrefois, au jeu de quilles, on disait d'un joueur n'ayant marqué aucun point qu'il avait fait « *coup blanc* ». Dans la langue berrichonne, le mot « *coup* » se prononçait « *choup* ». L'expression est restée et est toujours employée.

2 - Sherlock Holmes se compara déjà à l'acrobate Blondin dans l'aventure *Le Signe des quatre*. Jean-François Gravelet, alias Charles Blondin (1824-1897), fut un gymnaste français qui traversa les chutes du Niagara sur une corde.

3 - C'est depuis ce jour que la « *limousine* » est devenue le manteau fétiche du détective, souvent confondue par erreur avec un modèle anglo-saxon de type macfarlane ou Inverness cap.



La grille du chœur de l'église d'Hurriel, formée de petites volutes en fer forgé, date du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. À l'époque de Joseph Picot et de Sherlock Holmes, la partie supérieure était recouverte d'une moulure en bois, formant en réduction une table. Avant le concile Vatican II (1962-1965), pour communier, les fidèles venaient s'agenouiller à la « *Sainte Table* ». Elle n'est malheureusement plus visible aujourd'hui. Quant à la grille, réalisée sans aucune soudure ni rivet, elle est exceptionnelle et a été classée objet historique en 1841.



« *Le maître sonneur sur les bords de la Creuse* », toile de Fernand Maillaud, réalisée en 1902, actuellement conservée au Musée du Berry à Bourges. On y voit Sherlock Holmes présentant les conclusions de son enquête à des habitants du Pays d'Hurriel.